

# Deuxième édition du Concours général de théologie

## *La théologie, pour quoi faire ?*

Le 27 janvier, des élèves de classes préparatoires venus de toute la France plancheront à Paris sur un thème central du *Credo*: la Résurrection.

Par **Marie-Catherine d'Hausen**

---

« **Q**ue proposer à nos prépas dans le cadre du Grand « Jubilé? », se demandent, en ce jour d'automne 1999, le Père Guillaume Seguin (aumônier de Louis-le-Grand), le Père Guillaume de Menthière (aumônier de Saint-Louis et Henri-IV), et Frédéric Fagot, (professeur à Stanislas). Des élèves en classes préparatoires, leurs établissements parisiens en comptent près de quatre mille, et ils sont plus de quinze mille à Paris.

Soudain, le Père de Menthière avance une idée, aussitôt retenue, qui lui trottait dans la tête depuis longtemps : organiser un Concours général de théologie <sup>(1)</sup>.

Dès le feu vert obtenu des autorités - feu vert qui tarde, et autorise finalement le concours à Paris seulement-, ils s'attaquent au montage du projet. Il faut faire très vite: envoi d'un fascicule de présentation aux aumôneries de prépa, publiques et privées; mise en place d'un secrétariat; recherche de parrains représentatifs; réunion d'un jury compétent; choix du thème (l'Eucharistie) et des sujets...

### ***Un jury étonné par la qualité des travaux...***

Et le 18 mars 2000, avec tout le décorum qui sied à un Concours général, a lieu l'écrit, au collège Stanislas. Près de soixante-dix candidats se confient à l'Esprit Saint, puis "planchent" pendant trois heures.

Après double correction des copies - anonymes -, le jury, très agréablement surpris par la qualité des travaux, établit le classement. Les dix premiers sont convoqués à l'oral, public, le 14 mai, en l'église Saint-Etienne-du-Mont.

Là encore, les brillants exposés étonnent le jury, qui proclame le palmarès : 1<sup>er</sup> prix, un voyage en Terre sainte; 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> prix, les JMJ à Rome; et trois accessits.

« Ce concours a été un événement de Grâce pour les prépas, commente le Père de Menthière. Une occasion, sans doute rare et inespérée, de lire et de réfléchir sur un sujet aussi central que l'Eucharistie. »

Le deuxième Concours général de théologie est, cette fois, ouvert à toute la France. Thème : la résurrection. Écrit : le 27 janvier, à Stanislas. Oral le 10 mars, à Saint-Etienne-du-Mont. ■

(1) Le Concours général a été fondé en 1744 par l'Université de Paris. Remis en vigueur par Bonaparte, il fut supprimé en 1906, et rétabli en 1921. Il est ouvert, dans diverses matières, aux meilleurs élèves de première et de terminale, sur proposition de leurs professeurs.

• **Concours général de théologie** (réservé aux prépas), 1, rue Saint-Etienne-du-Mont, 75005 Paris (tél. : 01 42 84 88 74 - fax : 01 43 25 38 49 - [www.lecgt.org](http://www.lecgt.org))

---

### ***«Oser se lancer»***

**Le témoignage de Montfort de Lassus (alors hypokhâgne au lycée Molière), 1<sup>er</sup> prix du premier Concours général de théologie.**

« Je me suis inscrit, car ce Concours général de théologie était une excellente initiative à soutenir. Et que l'Eucharistie est une question passionnante.

Le concours est à la portée de tous les prépas. Il faut juste oser se lancer, s'organiser, et avoir le goût des choses de la Foi. Or, c'est un devoir pour tout chrétien de les pratiquer et de les connaître.

Passer ce concours m'a donné envie d'approfondir ma Foi, de l'étudier. Le Pape nous donne son enseignement, c'est pour y puiser. Beaucoup de jeunes, aujourd'hui, manquent de fondement dans leur Foi. C'est pourquoi j'encourage les prépas à s'inscrire.

J'attends avec impatience de faire, cet été, le voyage en Terre sainte que j'ai gagné, de voir cette terre où s'enracine les Écritures et notre Foi. »

---

# «*Que la théologie ne fasse plus peur !*»

Entretien avec le Père Guillaume de Menthière, prêtre du diocèse de Paris depuis 1991, et aumônier des lycées Saint-Louis et Henri-IV.

Propos recueillis par Marie-Catherine d'Hausen

## ***Pourquoi ce Concours général de théologie ?***

Notre premier objectif est de réveiller chrétiennement les prépas, avec un programme et une émulation, parce qu'ils sont une catégorie délaissée de la pastorale de l'Église. Les étudiants de facultés ont leurs aumôneries. Les prépas, eux, sont déjà un peu étudiants, mais encore au lycée, ils ne dépendent pas de la Mission étudiante, mais de l'Aumônerie de l'Enseignement public. Or, la plupart des aumôneries du Public ont renoncé à avoir des groupes de prépas, tant ces élèves aux programmes surchargés sont difficiles à rejoindre. Et ce n'est guère mieux dans le Privé.

Les prépas sont des milliers, au maximum de leurs capacités intellectuelles et spirituelles. Si un jeune de cet âge cesse pendant trois ans de vivre sa Foi, il lui sera très difficile de revenir après une telle coupure. À Henri-IV par exemple, sur mille prépas, ils sont de cinquante à soixante-dix à passer chaque semaine à l'aumônerie. Mais je reçois pas mal de lettres d'anciens me disant: «Ce passage, bien que très bref, a représenté pour nous une halte essentielle dans notre vie trépidante».

## ***Quelle est, selon vous, l'importance de la théologie aujourd'hui ?***

Tout chrétien a le devoir de mettre ses connaissances religieuses à hauteur de ses connaissances profanes. A fortiori les prépas. «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces... et de tout ton esprit », dit le Premier Commandement. C'est mépriser Dieu que de lui faire hommage de tout son être, sauf de sa partie la plus noble : l'intelligence. «Pour tout autre que le charbonnier, la Foi du charbonnier, quelle insulte à Dieu !», disait Bernadette Soubirous.

C'est le second objectif de ce concours redonner à la théologie droit de cité dans notre pays où le mot « théologie » fait peur, même aux chrétiens, et où l'on pense que ce qui touche à Dieu doit demeurer dans le domaine privé. Alors que la plupart des

pays européens ont, même à l'intérieur des facultés d'État, une faculté de théologie, catholique ou protestante.

Les prépas, notamment littéraires, abordent sans cesse le thème religieux, en philosophie ou en Histoire par exemple, d'une façon qui peut ébranler leur Foi, même très enracinée. S'ils n'ont pas de lieu où trouver les réponses de l'Église, ils risquent fort de tout envoyer balader. Or, dans vingt ans, ce sont eux qui seront aux commandes du pays.

## ***Comment définissez-vous la théologie ?***

J'aime bien dire que c'est « l'Eucharistie de l'intelligence », le moyen de rendre grâce à Dieu pour le don de la Révélation. Ou encore, à la manière des théologiens allemands, que c'est un « penser » qui est un « remercier ».

## ***Un Concours général de théologie dans un monde qui privilégie la science, n'est-ce pas paradoxal ?***

Si on entend « science » au sens expérimental du terme, la théologie n'est pas une science expérimentale. Mais elle n'en est pas moins une vraie science, et même la maîtresse des sciences. Et les prépas scientifiques ne sont pas moins capables d'étudier la théologie que les prépas littéraires. En revanche, les uns l'aborderont selon un mode plus rationnel: la cohérence de la Foi ; les autres, selon un mode plus esthétique : la beauté de la Foi.

Car on peut raisonner en théologie, utiliser des arguments. Il y a, par exemple, des raisons de croire. Même si l'argumentation rationnelle est dépassée par ce don de Dieu qu'est la Foi. «La Foi au-dessus de la raison et non pas contre », disait Pascal.

## ***Votre souhait pour ce deuxième Concours ?***

Toucher si possible la province. Et donner à tous ces jeunes le souci de cultiver leur Foi, pour qu'une fois investis de responsabilités, ils se souviennent de ces années de prépa comme fondatrices pour leur vie chrétienne. ■